

Berndtdasbrot

L'anniversaire  
d'Helen

de plume en plume...

## L'ANNIVERSAIRE D'HELEN

Les voyageurs arrivés au terme de la longue montée, 3,5 kilomètres environ, sont en règle générale soulagés d'en finir avec cette interminable ascension peu recommandée pour les mécaniques. Les quelques inconscients qui auraient tentés l'aventure en bicyclette terminent le plus souvent à pied à coté de leur vélo, quelques mêmes en ambulance. Une poignée d'hommes en viennent à bout, mais ceux sont des cyclistes chevronnés ou professionnels. Ce mur est cependant le seul terrain d'entraînement qu'ils peuvent rencontrer dans cette région dépourvue de tout relief. Parvenu au bout de ce périple, l'étranger découvre alors une petite cité de caractère typiquement irlandaise, d'environ 4000 âmes, où la verdure chatoyante cohabite disgracieusement avec les briques orangées des maisons et les gris délavés des murs usines.

Vous êtes à Lamster comme l'indique le panneau à l'entrée de la commune, au dessous est inscrit fièrement : « La ville où naquit le rugby ». C'est en cette petite phrase de six mots que se résumait le malheur de Marie, six mots qui en définitive bouleverseront sa vie.

Marie est née ici , issue d'une famille bourgeoise , et ,de ce milieu, elle hérita du désir permanent de se tenir à distance du monde qui l'entourait, des costumes et passions de ses concitoyens, le rugby par exemple et plus particulièrement. Ses parents avaient pris le soin de franciser son prénom afin de marquer une différence avec les nombreuses « Mary » peuplant les bas quartiers .

La propriété des O'Hordan trône pompeusement à l'entrée de Lamster. De l'autre coté de la route, un champ, à l'extrémité de

celui-ci, deux chênes centenaires distant de cinq ou six mètres font face à deux mêmes chênes à 25 mètres de là, à l'autre bout du terrain. La légende raconte que le rugby fut imaginé sur cette terre ,bien avant qu'un certain William Webb Ellis, après avoir séjourné quelques temps à Lamster, n'emporte l'idée en Angleterre et ne le baptise du nom de son collègue. Les chênes tenaient le rôle de poteaux. Le joueur devait déposer entre les deux arbres une sorte d'outre gonflée d'eau. Chaque dimanche, le peuple venait s'amuser ici, à deux pieds de la demeure des châtelains ravis que la population soient occupée à pratiquer ce jeu viril plutôt que de venir lui chercher querelle.

Marie, elle, n'avait que faire de ses considérations vieilles de deux cens ans. Elle grandit dans un environnement bâti pour le rugby, avec des gens qui parlent de rugby, des garçons qui ne pensent qu'au rugby, des copines qui adorent regarder les garçons jouer au rugby. Elle étouffait de toute cette crasse, cette sueur, les contacts rudes, les placages dans la boue, les mêlées douteuses, les cris bestiales des supporters, les buvettes où s'entrechoquent et se renversent les bières, et, le sommet de l'horreur, les filles qui se jettent au cou des vainqueurs et osent embrasser goulûment ces espèces de mastodontes. Non, vraiment, trop peu pour elle. Marie aimait la tendresse, les chats, les fleurs et le violon . Surtout le violon. Elle pratiquait l'instrument depuis l'âge de cinq ans et se révéla rapidement extrêmement douée, au prix tout de même de nombreuses heures passées seule en compagnie de celui-ci. En dehors de ses leçons qu'elle effectuait assidûment , Marie occupait le plus clair de son temps à faire vibrer son archet sur les cordes. Au lycée, elle n'entretenait que des relations courtoises avec Helen, Mary Griffith et Mary Duntry . Ces filles étaient d'un rang social bien inférieur au

sien , mais elles les considéraient tout de même comme de bonnes copines. Leurs conversations ne variaient guère d'une journée à l'autre, elle parlaient des leçons du jour, des difficultés qu'elles rencontraient dans telle ou telle discipline, de la sympathie qu'elles ressentaient pour le professeur d'histoire ou de l'appréhension qu'elles éprouvaient à retrouver Miss Temple, la tyrannique professeur de mathématique. Parfois, Mary Duntry confessait ses problèmes relationnels avec ses parents. Son père était chômeur depuis plus d'un an comme beaucoup d'hommes à Lamster après la fermeture de l'usine de textile , et il soignait son désarroi en buvant un peu plus de bières que n'en boit un Irlandais moyen. Mary Griffith et Helen se laissait aller parfois à parler de garçons. Elles n'étaient plus vierges ni l'une ni l'autre depuis bien longtemps, depuis qu'un quelconque rugbyman , pas forcément beau, pas forcément bon amant, avait dérobé leur pureté avec autant de soin qu'il en prenait pour décapsuler une bière. Marie écoutait affable ces immondes déballages de vie privé sans montrer sa désapprobation, elle n'avait au sein de sa famille personne de comparable avec le père de Mary Duntry et ne pouvait donc témoigner à son amie d'un quelconque réconfort. Quant à sa vision de l'amour, elle différait énormément de celle d'Helen et de Mary Griffith. Marie était pucelle, fière de l'être, et ne comptait pas offrir sa virginité au premier venu, surtout pas à un rugbyman moite et pressé. Marie envisageait cet acte avec beaucoup plus de romantisme, en premier lieu, exclusivement avec un homme qui serait ou deviendrait son mari. Elle imaginait un Anglais, plutôt grand, qu'elle rencontrerait à Londres lorsqu'elle ira au conservatoire, peut-être un chef d'orchestre ou un compositeur...  
« Marie, tu m'entends ?? Hé, tu m'entends ?? »  
Les cris d'helen la sortir de sa torpeur.

« Eh bien, tu rêvais ma grande ! Oh, Mary, je crois bien que notre petite Marie est amoureuse ! »

s'amusa Helen.

« Non, non, absolument pas » protesta, gênée, Marie « Je pensais à ce contrôle d'histoire, voilà tout..Que disais tu ? »

« Je fête mes dix-sept ans mercredi prochain, je compte sur toi bien sur ! »

« Ah, très bien...oui, je devrais pouvoir me libérer »

Marie n'était guère enthousiaste , mais tenta de le dissimuler . Par éducation, elle n'aimait pas froisser la sensibilité de ses proches.

« Et qui invites-tu ? » demanda t-elle par politesse.

« Ben, toute la classe, sauf Jordan bien sûr , il pue n'est-ce pas ? »

« Oui, un peu... » Marie était devenue blême. Toute la classe ! Cela voulait dire tout ces garçons hirsutes et analphabètes, ces rugbymans sots et indéliçats !

Dans ce cas , pensa marie, elle pouvait bien inviter Jordan, le tableau aurait été complet !

C'était le mercredi 17 Octobre, les jours qui la séparaient de cette date furent pénibles et immensément longs. Marie redoutait cette échéance qui imparablement finit bien par échoir.

Helen habitait Sainte Catherine, le quartier ouvrier de Lamster. Marie longea le long mur de l'usine désaffectée , grimé de graffitis obscène. Quelques carcasses de voitures étaient échoués ça et là. Elle croisa deux gamins de douze ans environ qui fumaient une cigarette. Marie pensa que la pauvre Sainte Catherine n'avait sûrement pas mérité que l'on donne son nom à un tel endroit.

Elle reconnu la maison d'Helen grâce à son numéro, unique détail qui la différenciait des autres maisons de la rue , elles étaient toutes en

briques rouge et accolées les unes aux autres.

Elle poussa le portail rouillé, malgré qu'il eut été peint successivement en vert, en bleu, puis en noir.

Elle grimpa rapidement le perron et frappa à la porte. Mary Duntry l'accueillit. Elles traversèrent la maison. Marie jeta un coup d'œil craintif, elle aperçut le père d'Helen affalé dans un vieux canapé , devant la télé, un bière à la main.

La fête avait lieu dans une arrière cour. Tous les invités étaient arrivés. Des chaises étaient disposées en arc de cercle. Une planche posée sur deux tréteaux faisait office de bar. Andy et David remplissaient les verres. Deux énormes enceintes martelaient les tympans des convives de musique techno. Brian, déjà passablement éméché, tenait le rôle de disc-jockey, il braillait dans le micro des propos inaudibles. Deux mains obstruèrent la vue de Marie .

« Qui c'est ma chérie ? »

Marie reconnut la voix rauque d'Helen, bien plus rauque encore qu'habituellement. Helen était maquillée à outrance , couverte de serpentins et de confettis, les yeux rendus brillants par l'alcool ou de bonheur peut-être.

« Alors, on ne souhaite pas joyeux anniversaire à sa petite Helen adorée ? » cria Helen pour que ces mots couvrent la musique, celle-ci venait justement de s'arrêter, Brian en changeant de disque , l'avait laissé tomber, maintenant, il était à quatre pattes sous le bar à rechercher celui-ci .

Tout le monde, alors, se tourna vers Helen. Ils hurlèrent de concert :

« Joyeux anniversaire Helen »

Puis quatre garçons l'empoignèrent et la soulevèrent. Ils sortirent dans la rue en la portant à bout de bras et en chantant à tue-tête. Les autres suivirent le cortège. Andy marchait sur les mains , Mike en

tenue de rugbyman suivait en vélo, tournait autour du groupe, se tenait debout sur les pédales , levait les mains en signe de vainqueur puis il heurta violemment un trottoir et s'étala de tout son long sur la chaussée sous les rires de ses camarades. Il saignait au genou et au cuir chevelu. Les gars le ramenèrent à la maison d'Helen, toute la bande suivit en chantant et brailant. Brian trouva un disque de folklore Irlandais, les cornemuses déchirèrent la nuit qui commençait à tomber . Helen alluma deux projecteurs prêtés par le club de rugby. Mary Duntry et Mary Griffith soignaient Mike.

Andy et David s'interposèrent :

« Poussez-vous les filles, vous ne savez pas faire ! »

Andy fit boire une gorgée de whisky à Mike :

« ça va mieux mon gars, n'est-ce pas ? »

« Peut-être bien ...mais continuez sans moi.. » gémit Mike en imitant John Wayne.

David arracha la bouteille de whisky des mains d'Andy et arrosa la plaie au genou de Mike :

« Comme ça, ça va aller encore mieux » gloussa t-il

Mike hurla, se leva d'un bond et poursuivit David à travers toute la maison. Andy riait,

Helen passa à coté de lui, il lui saisit le bras et l'embrassa avec fougue.

Marie s'assied dans un coin. Elle ne savait pas quelle attitude adopter. Elle n'avait jamais rencontrée tant d'énergie , de joie de vivre, d'insouciance , de violence et de démente dans toute son existence. Helen, après s'être débarrassé du collant Andy , invita chacun à venir se restaurer. Elle avait préparé des pizzas et des cookies. Duncan et Alan se jetèrent sur le buffet froid.

Helen interpella Marie :

« Viens manger Marie, avant que ces gloutons n'avalent tout ! »

Duncan aperçut alors la petite Marie, spectatrice de ce chaos jovial, qui n'avaient guère quittée sa chaise depuis le début de la soirée.

Marie n'était pas la plus belle fille du lycée, mais son apparente fragilité, son regard effarouché était des plus désarmants. Duncan était, de l'avais général , l'un des plus beau garçon de Lamster. Il accusait quelques kilos superflus sur la balance et un visage bien joufflu, mais il affichait en permanence un sourire complaisant et ses yeux clairs chaviraient le cœur des adolescentes. Duncan était aussi l'un des meilleurs trois quart de tout le Kerry. Il apporta une part de pizza à Marie et vint s'asseoir près d'elle :

« Marie, imagines que tu participes à une course de vélo. L'arrivée est à Lamster, au sommet de la cote de Greenhill, juste à coté de chez toi justement ! , dans la terrible ascension tu doubles le second. Tu termines à quelle place ? »

« Première... » répondit sans conviction Marie, peu passionnée par ce genre de devinette.

« Ben non , Marie tu termines deuxième ! »

Il la regarda dans les yeux en souriant, il semblait satisfait de son piège.

Marie baissa les yeux

Il lui passa la main dans ses cheveux.

« Mais bon, je ne vois pas ce qu'une fille gracieuse et cultivée comme toi ferait dans une course cycliste. C'est con le cyclisme »

Elle rougit . Il poursuivit :

« Enfin, tu es bien en train de t'amuser avec des gros rugbymans limités intellectuellement, alors on peut tout imaginer, non ? »

Elle sourit :

« Je ne déteste pas le vélo »

Il lui prit la main :

« Allez viens boire un verre, je ne veux pas te voir toute seule. Viens t'amuser »

Le whisky lui tourna un peu la tête, elle n'osa pas refuser le deuxième verre que lui proposa Helen, complètement euphorique :

« Ma chérie, trinques avec moi, à mes dix-sept ans ! »

Elle posa son bras autour du coude Marie. Elle titubait un peu.

« Viens, on va danser toute la nuit maintenant ! »

Brian dormait près d'une enceinte, Alan le remplaça et ,à la demande générale, balança quelques morceaux beaucoup plus rock. La nuit se faisait plus fraîche et les corps éprouvaient le besoin de se réchauffer. La bière et le whisky commençaient à manquer .

Puis vint le moment des slows. Duncan invita Marie sous la lumière rouge diffusée par le seul spot dont disposait Alan. Le visage de Duncan paraissait affiné. Il lui susurra à l'oreille les paroles tendres de « I Still loving you ». Marie commençait à perdre sa sagesse naturelle , inévitablement elle succombait au charme de Duncan. Elle chercha le regard d'Helen, comme une bouée de sauvetage. Celle-ci embrassait ardemment David. Deux slows plus tard, ils disparurent. Un peu fatiguée, Marie proposa à Duncan d'aller s 'asseoir. Ils burent une bière :

« Viens , on va faire un tour de vélo » proposa t-il

« Ça va nous faire éliminer un peu »

Marie trouva cette idée saugrenue, mais charmante. Elle pris place sur le porte-bagage en amazone, ils empruntèrent en louvoyant la rue des Tisserands, traversèrent le petit bois près de la salle des fêtes.

Marie estima l'endroit idéal pour faire basculer la bicyclette et sa vie. Ils perdirent l'équilibre et roulèrent ensemble sur l'herbe. Ensuite, Marie ferma les yeux, laissant le destin œuvrer. Duncan se pencha doucement sur elle, couvrit son corps de baiser, l'embrassa longuement en caressant à travers ses vêtements ses petits seins, puis il glissa sa main sous sa jupe, caressa ses cuisses, atteignit son sexe. Marie écarta les jambes pour lui en faciliter l'accès. Maintenant, elle voulait jouir de la vie. Il l'a pénétra doucement en murmurant des mots doux et rassurants, sa voix tremblait. Marie avait la gorge serrée, nouée d'appréhension et de plaisir. A l'aube, ils se réveillèrent enlacés et à moitié nus, et firent à nouveau l'amour.

Marie ne s'est pas mariée avec Duncan. Quelques mois après, elle fut admise au conservatoire de Londres. Aujourd'hui elle vit à Primrose Hill , elle est violoniste à l'orchestre philharmonique. De cette folle nuit , elle a appris une valeur essentielle que ne lui avait pas inculqué ses parents : se méfier de ses préjugés.

FIN

de plume en plume...

Publication certifiée par De Plume en Plume le 03-11-2015 :  
<https://www.de-plume-en-plume.fr/>

En savoir plus sur l'auteur : [Broudin Jean-luc \(Berndtdasbrot\)](#)

Vous pouvez lui laisser un commentaire sur cette page :  
[L'anniversaire d'Helen sur DPP](#)